

Ben, je vous aime !

Que puis-je donc dire sur ce valeureux bonhomme qui a propulsé nos jeunes vers les sommités de la gloire ? Comment puis-je le remercier ?! Je n'en sais fichtrement rien ! Dois-je crier son nom haut et fort sur tous les toits algériens ? Le clamer sans relâche ?

Ça ne saurait être qu'insuffisant ! Le combler de louanges sur nos forums algériens... là où on prône la liberté ? (Ô que ce mot m'est devenu étrange... constituant — ce qui me semble irrémédiable — une véritable utopie !), cela suffit-il peut-être ? Non ! Évidemment que non !

Bon ! Et si nous nous exprimons correctement, à présent que nous avons quelque peu ironisé la situation afin de détendre l'atmosphère.

Eh oui !... Bien des jeunes sont sérieusement abattus en ce merveilleux été caniculaire grâce à ce vaillant monsieur ! Bien des jeunes ont vu leurs rêves s'évaporer d'une manière si soudaine qu'on aurait cru à un tour de magie ! (Ce qui m'aurait paru plus plausible !).

A moult reprises, j'ai pu recueillir sur vos colonnes divers avis émanant de nombreuses personnes aux archétypes assez similaires : «Des jeunes désespérés, anéantis par les aléas de la vie algérienne, cherchant par-dessus tout à s'exprimer, parler de ce qui les turlupine tant !»

Nous aurions été de l'autre côté de la Méditerranée, toutes les plaintes auraient pointé du doigt le chômage, la pauvreté, la législation régissant le marché du travail, mais presque jamais la «médiocrité du système éducatif», encore moins la santé — eux, ils n'ont pas de choléra ! De là à évoquer le palu... !).

Une question me tourmente énormément ; M. Ben croit-il que les Algériens sont dupes ? De simples pions ingénus aisément maniables sur l'échiquier dont il gouverne la

tutelle ? Cela me paraît assez probant. Autrement, aucun homme d'un sens respectable n'aurait osé s'exposer en public se permettant par là même de se jeter des fleurs grâce à son projet innovateur (ô malheureux projet réformateur !).

L'un de vos correspondants (du Québec, si ma mémoire est bonne) avait certifié l'échec qu'avait enregistré le même système mis à l'essai outre-Atlantique, cette déchéance-là avait été immédiatement suivie par la «mise au placard» — je me permets de paraphraser notre enseignant... — de ce même programme ! Mais non ! M. Ben ne semble pas se soucier de ces remarques-là — je doute qu'elles n'eussent pas été nombreuses ! —, selon lui «tout va bien» ! (Ne me lancez pas là-dessus, tous les porte-parole des autres très distingués départements gouvernementaux préfèrent cette même locution !), eh oui !

Pour Benbouzid, une pauvre élève, ayant pour seul souhait de se lancer dans une carrière brillante dans le secteur médical (tout aussi maladroitement géré que celui cité en sus) tout comme son frère aîné fraîchement diplômé... elle qui a obtenu son baccalauréat à treize et demi de moyenne (note fort honorable, si l'on prend en considération le fait que les élèves de l'ancien système avaient été outrageusement lésés).

Et alors, tout va bien voyons !

Tout va bien aussi pour les professeurs qu'il a lâchement abandonnés face à une faim inassouvie, non pas dus à leur honorable et courageuse grève de faim mais plutôt à une envie impérieuse d'être considérés, respectés ! De faire valoir leurs droits !

Où va donc notre pays ? Que doit-on faire pour pallier cela ? Des

manifestations ? Elles seront certainement réprimées et nous opprimés ! Supplier nos gouverneurs ? Supplier notre guide suprême (Monsieur le président)... qu'il intervienne en «proposant» de nouvelles directives à Ben, lui qui paraît se sentir si mal dans sa fonction de ministre de l'Éducation ? Monsieur le président a certainement plus important à faire... un troisième mandat en perspective, des galas auxquels il doit assister, et des ministères à gérer en assurant la rotation des postes gouvernementaux ! Que nous reste-t-il donc ? Prier le Tout-Puissant ? Eh bien ! Il ne nous reste plus que la force divine pour espérer jouir de cette paix libératrice.

Je prie donc Dieu pour vivre assez longtemps afin de voir nos jeunes diplomates tout fraîchement diplômés de l'ENA prendre place au gouvernement, bousculant ainsi ces éternels ministres singeant High Lander (des immortels dignes d'être comparés au comte de Saint Germain !).

Enfin, ce n'est qu'en voyant Ben partir que je pourrais dire : «Ô joie... Ben, merci d'avoir cédé place ! Je vous aime... !)

Post-scriptum : ils osent s'interroger sur l'émigration, ses causes (conséquences ? Ils n'en ont bigrement rien à faire !), c'est à cause de toutes les niaiseries qui ont été citées plus haut que nous, jeunes Algériens blasés, préférons vivre avec le minimum vital de dignité chez nos compères étrangers que souffrir opprimés sous la gouvernance de vieux malheureux amers s'agrippant aux hauts postes avec une hargne sans aucune commune mesure.

Joey Tribbiani

NOTRE SÉLECTION

Service national : imbroglio

Je tiens par le biais de cette rubrique à remercier le président de la République pour la décision prise concernant la carte militaire. Mais notre joie a été de courte durée.

Étant moi-même diplômé de l'université et âgé de 24 ans, j'ai décidé de re-contacter des entreprises publiques et nationales pour un éventuel poste d'emploi et, comme d'habitude, j'ai essuyé un nict catégorique.

Le comble c'est qu'on n'est pas concerné non plus par les 10 000 DA octroyés par l'État aux chômeurs diplômés.

Il faut aussi présenter une attestation de sa situation vis-à-vis du service national.

Donc j'adresse un appel urgent aux instances concernées pour élucider ce... mystère pour qu'on puisse jouir d'un emploi stable.

S. Amine

Pugilat chez les taxieurs de Chevalley

Nous sollicitons une nouvelle fois vos colonnes pour attirer l'attention des autorités concernées sur la grave situation qui prévaut au sein de la cité Armaf de Chevalley du fait du diktat instauré par les taxieurs clandestins envers la population de la cité.

Occupant de l'aurore jusqu'à une heure tardive de la nuit les deux côtés de l'entrée de la cité, il devient de plus en plus difficile, et parfois impossible, avec le nombre croissant des taxis clandestins, d'y accéder. Combien de fois avons nous assisté, impuissants, à des pugilats avec toutes sortes d'obscénités proférées...

K. Mohamed

La «harga» du cerveau

Croyez-moi, tout ce peuple pratique la «harga» dans sa tête. De tête, nous sommes tous des harraga.

Nos corps n'ont pas encore tous plongé dans les eaux troubles et froides de la Méditerranée, mais nos cerveaux, eux, sont déjà ailleurs. Nous sommes tellement avides et assoiffés de bonheur que nous nous sentons heureux dans notre malheur.

Allez demander au Dalai Lama et à tous les moines bouddhistes du monde de réussir une telle prouesse avec leur méditation !

Lorsque vous rencontrez un Algérien heureux et fier de lui, comprenez que celui-là, son cerveau a bien réussi la «harga».

Un journaliste qui nous fait rire aux larmes et surtout de bon cœur en contant nos malheurs est une preuve irréfutable de cette grande réussite qu'est la «harga» du cerveau. Quant aux Algériens tristes, eh bien ces personnes sont résignées et s'adonnent au désespoir alors que le remède existe ! *Ya khouya*, ils n'ont qu'à aller faire un stage au sein du mausolée de la pupublique interdite qui aspire un jour à devenir république.

Bouali



La T.A.V.N.I. «Taxe sur achat de véhicules importés» est un mal nécessaire

Avant tout, je dois m'expliquer que je ne suis qu'un simple citoyen, donc forcément consommateur. A travers mon opinion personnelle sur ce sujet, je ne suis ni avec le gouvernement ni contre les opérateurs économiques, encore moins contre les consommateurs. C'est une opinion personnelle adressée aux fabricants de véhicules pour leur dire que l'Algérie mérite mieux que de rester éternellement un marché de consommation.

La taxe appliquée sur les véhicules neufs importés par les particuliers ou achetés auprès des concessionnaires automobiles installés en Algérie est des plus légitimes. C'est un mal utile qui permettra de limiter la mise sur le marché algérien de cet éventail de voitures fabriquées ailleurs qu'en Algérie. Malgré l'importance du marché algérien de véhicules roulants, aucune firme internationale n'a daigné investir ne serait-ce que dans une usine de montage.

Je soutiens l'initiateur de cette taxe qui est en quelque sorte une alerte orange lancée aux opérateurs économiques, leur insinuant par là que l'Algérie n'est pas uniquement un marché de consommation. Les concessionnaires, les assureurs et les banquiers ont fait fortune dans ce créneau juteux au détriment de la logique de l'économie, basée sur le principe : «Production, distribution, consommation.»

Le démantèlement des tarifs douaniers n'a profité qu'aux importateurs qui n'ont fait que saigner davantage le pauvre citoyen, dindon de la farce. Aucun investissement privé n'a été réalisé dans les infrastructures de base, nécessaires à la mise en marche des véhicules importés.

Le privé ne cherche que ses intérêts dans une économie de marché chaotique, c'est pourquoi il incombe à l'État de protéger les intérêts de la collectivité dans le cadre de sa souveraineté.

Il est probable que les concessionnaires et leurs fournisseurs trouvent en commun une astuce pour amoindrir les performances et la qualité des véhicules et maintenir ainsi les prix actuels du marché. A cet effet, et dans un futur proche, les services de l'État devront être vigilants en matière de contrôle technique et de la qualité.

Dans ce sillage, l'État doit chercher dès maintenant d'autres parapets pour dissuader les acquéreurs et forcer ainsi la main aux firmes internationales d'investir en Algérie, pas uniquement dans l'automobile, mais aussi dans les infrastructures de base et les créneaux y afférents.

Amar

Zaki_ben35@yahoo.fr